

Dans la plate-bande linguistique

Marie-Élisabeth Brunet

Numéro 60, janvier 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42419ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M.-É. (1991). Dans la plate-bande linguistique. *Liaison*, (60), 48–48.

Dans la plate-bande linguistique

Je m'appelle Benoît et j'ai deux ans et demi. Toi, quel âge as-tu? Décidément, mon fils a retrouvé sa spontanéité. Cette question, il vient de la poser bien haut, de sa petite voix claire, à la caissière d'un dépanneur où il met les pieds pour la première fois. Et il prend pour acquis que sa question sera comprise, qu'on y répondra et qu'il comprendra la réponse.

Rien de plus normal, me direz-vous. Pourquoi en faire un plat, encore moins le sujet d'une chronique dans un magazine culturel? C'est que cette candeur, cette fraîcheur, mon fils de deux ans et demi les avait perdues les derniers mois avant que nous quittions Toronto pour Vanier. Benoît avait à peine un an qu'il parlait déjà, et rien ne lui faisait plus plaisir que d'amorcer une conversation avec un parfait étranger rencontré au zoo, au parc, au magasin. Pendant plusieurs mois, il ne s'est pas soucié que ses questions, indiscrètes ou pas, restent sans réponse et suscitent un froncement de sourcils ou encore un « *Isn't it wonderful, he's bilingual!* » qui m'était adressé. D'ailleurs, ce « *wonderful* » se transformait vite en surprise et même en réprobation lorsque je répondais que non, mon fils de dix-huit mois n'était pas bilingue et n'avait pas appris le français dans une école d'immersion pour bouts de choux surdoués. Il ne parlait que le français. « *Really?* » Comme si, dans l'esprit d'une majoritaire, les enfants naissent tous en parlant l'anglais et que par la suite certains bifurquent du droit chemin pour devenir des « *bilinguals* ».

Mais revenons plutôt à Benoît. Il venait tout juste d'avoir deux ans. C'était une belle journée de printemps et, émerveillé par une plate-bande toute en rose et blanc, il a tenté de faire partager son enthousiasme à la petite fille de trois ou quatre ans qui se trouvait là. *Les tulipes sont sorties*, lui a-t-il dit. *No*, a-t-elle répondu, n'ayant manifestement rien compris. *Les tulipes sont sorties*, a-t-il répété en parlant plus fort comme s'il avait affaire à une sourde. *No*, a-t-elle renchérit. Après s'être essayé une troisième fois, il s'est fâché et s'est mis à crier *Oui, oui, oui, les tulipes sont sorties*.

Benoît venait de se rendre compte qu'il parlait une langue étrangère, qu'on ne le comprenait pas. Au cours des semaines qui ont suivi, j'ai remarqué qu'il n'adressait plus spontanément la parole aux enfants qu'il

côtoyait au parc. *Comment il s'appelle le petit garçon?*, m'interrogeait-il. *Demande-lui*, que je lui répondais. *Non, toi...* Et il ne prenait la parole qu'après s'être assuré que son interlocuteur le comprenait, ce qui, hélas, était bien rare dans les lieux publics de Toronto.

Il n'a fallu que quelques semaines à Vanier pour que ça change. *Quand je serai grand, moi aussi je construirai des clôtures*, a-t-il lancé aux ouvriers qui travaillaient dans la cour. *Bonjour*, claironne-t-il à la bibliothèque. *Je suis venu emprunter des cassettes...* *C'est moi, c'est Benoît*, a-t-il annoncé à toutes les portes, le soir de l'Halloween.

**Une langue est
avant tout une façon
d'appréhender le monde,
de le comprendre,
de s'y faire une place.**

Ça me fait réfléchir. Une langue est plus qu'un véhicule de communication, plus qu'un lien entre ceux qui la parlent, plus que la base de toute expression culturelle. Une langue est avant tout une façon d'appréhender le monde, de le comprendre, de s'y faire une place. Dans notre situation de minoritaires, cet apprentissage est tronqué. Avant même qu'ils n'aient deux ans, nos enfants sentent qu'ils sont marginaux et qu'une partie du monde qui les entoure leur échappe. Bien sûr, ils s'initieront à l'anglais et ils apprendront à évoluer comme minoritaires, s'ils ne choisissent pas carrément de s'assimiler. Mais dans quelle mesure leur première expérience du monde aura-t-elle modifié leur personnalité profonde et changé ce qu'ils auraient pu être, ce qu'ils auraient pu devenir?

Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que pour l'instant, dans son petit univers, Benoît a retrouvé la parole, SA parole.